

Val de Villé

DNA

La médaille des Justes



En 1958, à Rennes, le préfet Camille Ernst en uniforme derrière le général de Gaulle.

(Document remis)

●●● A l'heure où l'on célèbre le patrimoine juif, voici l'histoire de deux hommes de Val de Villé qui ont été décorés de la médaille des Justes.

C'est la plus haute distinction attribuée par l'État d'Israël: elle correspond à notre Légion d'honneur. Jusqu'à nos jours, une petite quinzaine d'Alsaciens a été décorée, surtout pour services rendus à la communauté juive pendant les sombres années de l'Occupation. Parmi les récipiendaires figurent deux hommes de chez nous: Camille Ernst et Paul Mathéry. Au péril de leur vie, ils sont intervenus pour sauver celle des autres. Les familles locales de confession israélite avaient déjà quitté la vallée avant que la frontière ne se referme comme un étau et vivaient dispersées de la Haute-Loire à Pau, en passant par le Tarn. Même en zone libre, un danger permanent planait sur elles.

Le préfet à Dachau

Camille Ernst (1900-1993), préfet de la Meuse, se heurta à l'occupant dont il parlait parfaitement la langue (il était agrégé d'allemand), mais n'approuvait guère les méthodes employées. De ce fait, il passa une partie de l'été 40 derrière les barreaux. Muté à Montpellier en 1942, il rendit service aux réfugiés de sa province natale et sauva de la déportation de nombreuses familles. Des activités clandestines furent découvertes par la Gestapo:

Camille Ernst fut d'abord incarcéré à Marseille avant d'être déporté à Dachau. Il termina sa carrière en 1965 à l'hôtel Bauvau, comme directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur.

Au revoir les enfants...

Il a été annoncé l'attribution de la médaille des Justes à Paul Mathéry (1907-1944)... à titre posthume. Natif de Neuve-Eglise, il exerça la fonction de secrétaire de mairie à Ste-Croix-aux-Mines, puis dans la région parisienne. En 1941, en poste à Aven, il fit la connaissance du père Jacques, directeur d'un petit collège. Paul rentre dans son réseau de résistance «Thermopyles». Vu sa profession, son rôle consiste à délivrer de fausses cartes d'identité, notamment aux Juifs. Dans le collège, sont cachés trois enfants de cette confession que Paul date de faux-papiers. Il héberge aussi un réfractaire au STO (Service du travail obligatoire) et deux «Malgré-Nous» en fuite. Après deux ans d'activité, le réseau fut démantelé à la suite d'une dénonciation.

Paul a d'abord croupi dans quelques prisons de banlieue avant d'être transféré à Mathausen où il succomba, victime d'une épidémie de typhus. Sa mémoire ne sera pas oubliée. En 1987, Louis Malle s'est inspiré du collège du père Jacques afin de produire un film aux sept césars: *Au revoir, les enfants*. J.-M. E.